

# 3 PEINTRES

L'actualité parisienne a récemment offert l'occasion de découvrir la nouvelle génération de peintres issus de la scène arabe vivant en France. Si certains préfèrent passer sous silence leurs origines, d'autres revendiquent fièrement ce double héritage.



# arabes à PARIS

PAR ALEXANDRA FAU



Khaled Takreti. *Joujou, hibou, caillou*. 2007, matériaux divers sur papier, 300 x 100 cm. Collection de l'artiste. |  
Pour les reproductions des œuvres de Khaled Takreti : courtesy de l'artiste. |



Le peintre Yamou est de ceux-là. Partagé entre ses deux ateliers de Paris et de Marrakech, il tire avec talent tout le substrat des approches orientales et occidentales. La série *Accord et concordances* concilie sur une même surface le motif de la fleur à celui de l'arabesque, deux accents de la peinture que l'artiste n'aura de cesse de conjuguer. Dans *Red Sol 1* (2005), les graminées se voient capturés dans l'espace coloré rouge vif et réduits au seul motif ornemental. Cette approche décorative incite le regard à effleurer la toile et à se concentrer sur la surface du tableau qui ne renvoie à rien d'autre qu'à lui-même. Dans *Vert foncé* (2010) ou *4 branches à gauche* (2010), Yamou a gardé de ses premières œuvres abstraites l'ampleur du geste dont il se sert pour faire table rase de ce passé et introduire le figuratif. Sa technique d'essuyage lui permet d'obtenir des effets de transparence en surface, d'où surgit la quintessence

de la création. Semblables à ses sculptures de clous sur lesquelles l'artiste parvient à faire pousser une végétation improbable, ses toiles présentent des espaces en gestation qui recueillent toutes traces de vie, cellules observées au microscope, semences, ou végétaux. Comme laissée aux bons soins de la →

Ci-dessus :

Abderrahim Yamou. *Jaune*.

2009, technique mixte sur bois, 230 x 190 cm.

Ci-contre :

Abderrahim Yamou. *Accouplement 5*.

2009, huile sur toile, 100 x 81 cm.

Pour les reproductions des œuvres de Yamou :

courtesy galerie Dominique Fiat



dispersion atmosphérique, la toile s'apparente à une matrice captant le résidu de phénomènes variés pareil aux *Cosmogonies* d'Yves Klein obtenues après un voyage Paris-Cagnes-sur-Mer en 1960, la toile vierge placée sur la galerie de sa Citroën. L'œuvre de Yamou contient cette magie d'une œuvre autocréée soi-disant sans artiste alors qu'en fait il n'en est rien. De même, elle révèle les flux d'énergie créatrice qui insufflent la vie à une œuvre, sans jamais en suspendre le cours.

Comme Yamou, la peintre d'origine syrienne Farah Atassi vient de l'abstraction. Les tableaux grand format de cette jeune artiste remarquée lors de l'exposition *Dynasty* au Palais de Tokyo et au musée d'Art moderne de Paris en 2010 décrivent des intérieurs inquiétants. Les éléments (mobilier de cuisine, lit, cheminée...) semblent constituer les derniers vestiges d'une réalité tangible avant que l'ordre des choses ne soit définitivement rompu. Certaines toiles à l'aspect solarisé (*Dirt House III*, 2010) éveillent même un sentiment de fin du monde. Pour cette œuvre inspirée de l'esthétique du film russe *Stalker* d'Andrei Tarkovski, un «jus» indéfinissable recouvre la chambre d'un gardien d'usine de manière uniforme. Mais l'intérêt de la peinture de Farah Atassi ne réside pas dans ces détails, infimes indices d'une

réalité morcelée. Ici et là, des cadres vides, des chaises empilées dessinées à l'aide de Scotch, des natures mortes aux œufs, des bougies éteintes, sont autant de références appuyées à l'histoire de l'art et au design. Il s'agit finalement d'une peinture qui se donne à voir. Clin d'œil à l'atelier du peintre et à l'alchimie de l'acte créateur, elle révèle son processus de création. Sa peinture échappe à une approche par trop littérale et narrative du sujet pour s'intéresser aux problématiques picturales esquissées d'une toile à l'autre à travers les repentirs laissés visibles, la tentation du monochrome, l'absence de dessin préalable... Ses œuvres ont beau se saisir de l'image pour échapper à l'abstraction, l'artiste infléchit l'emprise du réel sur son travail en lui donnant une dimension fictionnelle. La couleur bleue du tableau *Bathroom 2* (2010) peinte à la glycéro et à →

Ci-dessous :

Abderrahim Yamou. *Blanche*.

2009, technique mixte sur bois, 250 x 190 cm.

Ci-contre :

Abderrahim Yamou. *Cendres et graines*.

2009, huile sur toile, 146 x 114 cm.







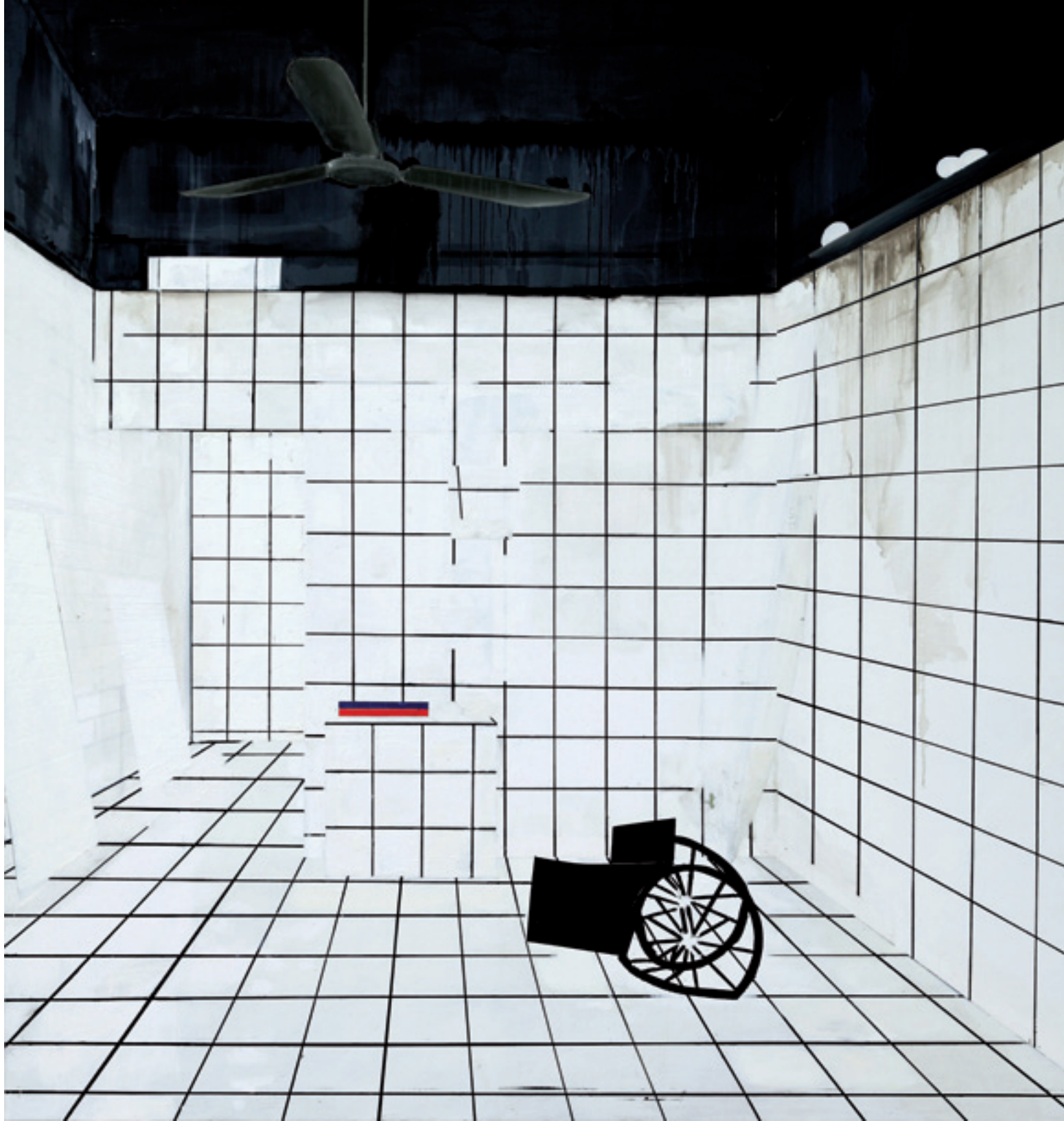
l'huile produit une étendue spatiale tout en renvoyant à la surface de toile. C'est la ligne et la perspective qui créent la profondeur impossible à obtenir par le truchement de la couleur. Cette ligne, qu'elle soit isolée ou constituée en réseau, tente de garder une certaine emprise sur la réalité. Ainsi, le carrelage de *Dutch Kitchen* (2011), qui n'est pas sans rappeler l'œuvre de Piet Mondrian ou «la maison bunker» de Jean-Pierre Raynaud, laisse déborder la peinture de son cadre. Comme Jacques Monory avec lequel elle partage cette ambiguïté entre fiction et réalité par le seul usage de la couleur, Farah Atassi s'intéresse à l'aura du tableau et à son inscription dans l'histoire. L'artiste syrien Khaled Takreti ne s'est quant à lui jamais tenu à l'écart de la figuration. Ses fresques autobiographiques foisonnent de personnages et d'êtres chers. D'ailleurs, les deux grandes toiles de 8 mètres de long à l'exposition *Told, untold, retold* organisée par le Mathaf, le musée d'Art moderne de Doha au Qatar, ne représentent qu'un fragment de l'œuvre de toute une vie, imprégnée des drames de l'enfance, de la difficulté de grandir. Sa série intitulée *Les grands enfants* est composée de soixante-dix pièces préparatoires dans lesquelles l'artiste endosse toutes les facettes de la société.

Farah Atassi. *Dirt House III*.  
2010, huile sur toile, 160 x 190 cm.

Ci-contre : Farah Atassi. *Dutch Kitchen*.  
2011, huile sur toile, 190 x 180 cm.

Pour les reproductions des œuvres de Farah Atassi :  
courtesy galerie Xippas

Les dimensions imposantes et le principe de la fresque linéaire ne permettent pas de rencontres ni même d'échanges entre les différents individus qui semblent enfermés dans leur solitude. Les visages réduits à des masques impassibles ne révèlent rien des traumatismes qui cimentent les relations de tous ces personnages entre eux. Et pourtant, les figures mélancoliques qui se détachent sur des fonds colorés dégagent autant d'intensité que les portraits psychologiques d'Edgar Degas, dans le portrait de la famille Bellelli. Le faux-semblant des vêtements réalisés à partir de collages et l'effacement des silhouettes recouvertes d'une couleur uniforme rompent avec toute recherche de véracité et concourent à une certaine forme d'indifférence



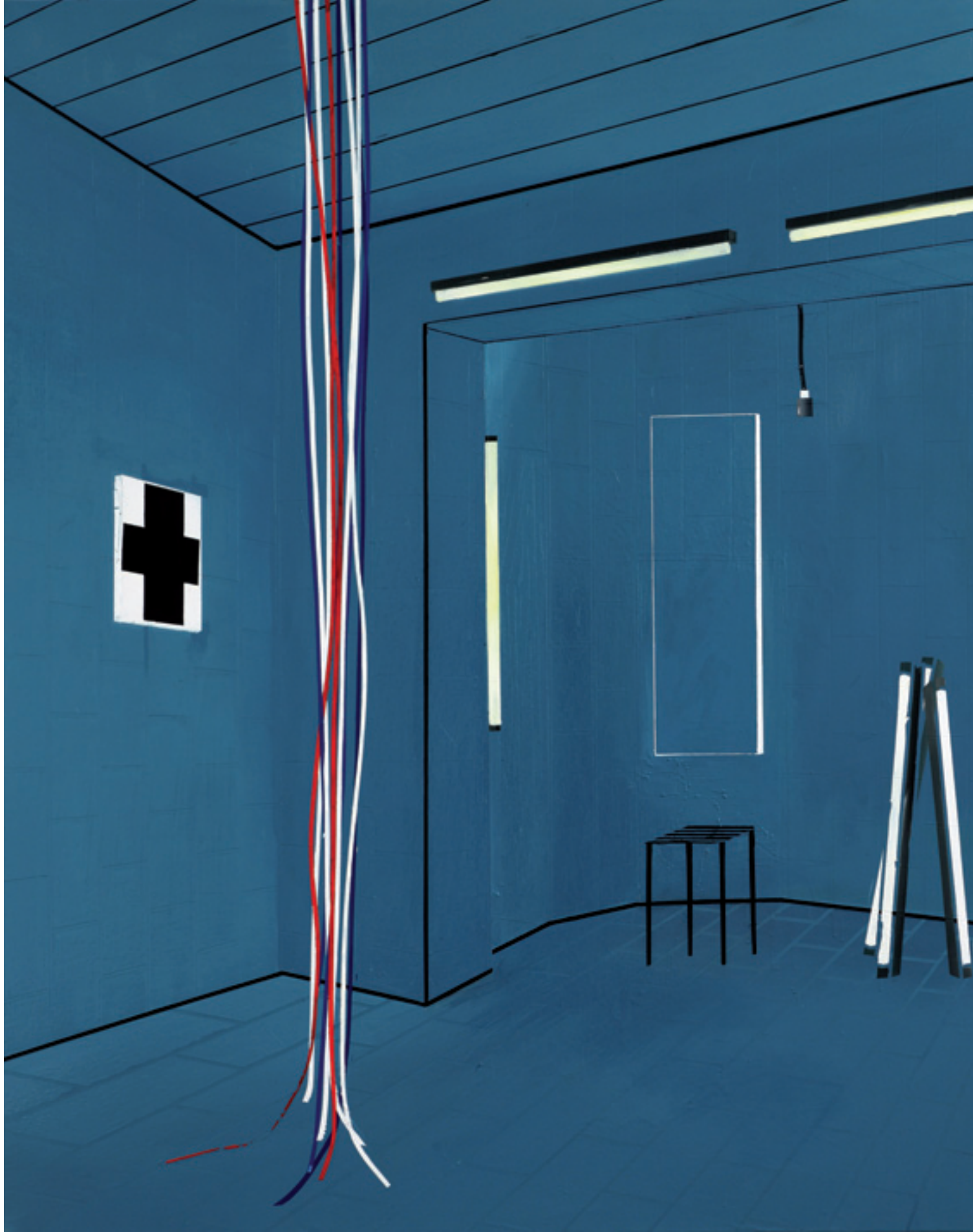
visuelle. Pour cet artiste encore attaché à une évidente conception platonicienne de l'art, la provocation se situe ailleurs : «Peindre 10 mètres de toile en peignant avec un petit pinceau, c'est de la provocation.» De fait, Khaled Takreti peint avec application chaque détail avant de faire disparaître cet amour du travail bien fait sous une couche uniforme colorée. Il parvient ainsi à reproduire une distance, un

détachement qui touche à l'abstraction. Comme si l'artiste sacrifiait en silence les relations humaines sur l'autel des apparences. Évacuant les références au multiculturalisme, cette nouvelle génération de peintres de la scène arabe se concentre surtout sur des recherches formalistes en tentant de résoudre le vieux dilemme abstraction/figuration de la scène occidentale. ■





I Farah Atassi. *Soup Kitchen*. 2010, huile sur toile, 200 x 160 cm.



Farah Atassi. *Bathroom II*. 2010, glycero et huile sur toile, 200 x 160 cm. |



## ABDERRAHIM YAMOU en QUELQUES DATES

Né en 1959 à Casablanca.  
Vit et travaille entre Paris et Marrakech.

### Sélection d'expositions personnelles et collectives depuis 2008 :

2011 *Mundo Interpretado*, galerie Dominique Fiat, Paris.  
2010 *Tracés de voyage*, galerie If, Paris.  
2010 *Résonances : artistes marocains du monde*,  
musée de Marrakech.  
2009 Galerie Atelier 21, Casablanca.  
2008 Galerie Noir sur blanc, Marrakech.

## FARAH ATASSI en QUELQUES DATES

Née en 1981 à Bruxelles. Vit et travaille à Paris.

### Sélection d'expositions personnelles et collectives depuis 2008 :

2011 Galerie Xippas, Paris.  
2011 *Beyond the Crisis*, Biennale de Curitiba, Brésil.  
2010 *Dynasty*, ARC/ Palais de Tokyo, Paris.  
2010 *Festival du Centre Pompidou au musée de l'Ermitage*,  
Saint-Pétersbourg, Russie.  
2008 *Inertie du héros*, La Vitrine, galerie des Beaux-Arts  
de Cergy, Paris.



## KHALED TAKRETI en QUELQUES DATES

Né en 1964 à Beyrouth. Vit et travaille à Paris.

### Sélection d'expositions personnelles et collectives depuis 2008 :

2011 *Told/Untold/Retold*, Mathaf, Qatar.  
2010 *I am a Teenager Again*, galerie Ayyam,  
à Dubai et Beyrouth.  
2009-2010 *Aftermath*, 25<sup>e</sup> Biennale d'Alexandrie.  
2009 *My Grandmother and I*, galerie Ayyam, Damas.  
2008 *Black vs Colour*, galerie Ayyam, Dubai.

À gauche en haut : Khaled Takreti. *Chut*.

2007, encre sur papier, 65 x 50 cm. Collection de l'artiste.

À gauche en bas : Khaled Takreti. *La ligne rouge*.

2007, encre sur papier, 130 x 100 cm. Collection de l'artiste.

À droite : Khaled Takreti. *Une femme dans ma mémoire*.

2008, acrylique sur toile, 195 x 130 cm. Collection privée, Dubai.

